

# Technologies langagières au service d'apprentis langagiers

Marie-Josée Hamel

*Université d'Ottawa*

Dans ce court texte, je vais reprendre les propos que j'ai tenus durant la table ronde – Technologie et avenir de l'industrie par rapport à deux questions qui m'ont été posées, à savoir : *Assistons-nous à la naissance d'un monde où le multilinguisme est moins un atout qu'une nécessité? Quelles nouvelles possibilités ouvrent les technologies pour l'apprentissage et l'enseignement de la langue dans cette situation?*

Commençons par la première question : *Assistons-nous à la naissance d'un monde où le multilinguisme est moins un atout qu'une nécessité?*

Dans un pays comme le nôtre, où deux langues sont officielles, mais où il est encore difficile voire tendu de parler de bilinguisme, je crois qu'il serait peu réaliste d'envisager le multilinguisme comme une nécessité. Cela dit, les Canadiens, et en particulier les jeunes allophones de milieux urbains comme Montréal, s'expriment dans plus d'une langue et surtout, montrent un esprit ouvert face aux diverses cultures que constitue la mosaïque du pays. Cet 'éveil aux langues' (Moore, 2006; Armand et coll., 2008; Lamarre, 2012) se produit tôt à l'école (notamment en classe d'accueil et d'immersion française au primaire) à travers des programmes axés sur le plurilinguisme qui visent le partage des connaissances linguistiques et culturelles entre élèves, avec les enseignants, les parents d'élèves et la communauté. Le multilinguisme est un 'atout sociétal' (Cf. Lamarre) qu'il faut promouvoir et valoriser, car il 'contribue au dialogue interculturel, à la cohésion sociale et à la prospérité' (cf.

[http://europa.eu/legislation\\_summaries/education\\_training\\_youth/lifelong\\_learning/ef0003\\_fr.htm](http://europa.eu/legislation_summaries/education_training_youth/lifelong_learning/ef0003_fr.htm)

Les technologies langagières occupent une place privilégiée dans ce contexte, facilitant l'intercompréhension linguistique, notamment par le biais de la traduction automatique. Désormais faciles d'accès et d'utilisation en ligne, les technologies langagières doivent répondre aux exigences d'usagers à compétences linguistiques variées, de novices à expérimentés, qui ont de réels besoins de communication. Ce ne sont plus uniquement des professionnels du métier. Parmi ces langagiers, on compte une clientèle 'd'apprentis', soit d'apprenants de langue formés (tant bien que mal) à utiliser les ressources langagières pour répondre à leurs besoins en matière d'(auto)formation linguistique. Ces ressources sollicitées par les apprentis langagiers sont par exemple : les traducteurs et correcteurs automatiques, les dictionnaires électroniques (mono-, bi- et multilingues, de synonymes, de collocations), les concordanciers, les bitextes, les thesaurus, les bases de données terminologiques, les ressources linguistiques (grammaires, fiches, conseils, etc.), les moteurs de recherche, les documents authentiques (des domaines spécialisés), les wikis, forums de discussion et blogues (sur la langue et ses usages). Ils sont des langagiers du Web 2.0 qui participent activement dans leur apprentissage en s'investissant avec d'autres, apprentis et professionnels, dans des tâches langagières authentiques qu'ils accomplissent en ayant recours à ces technologies langagières pour atteindre leur double objectif de communication et de perfectionnement linguistique.

Cela m'amène vers la deuxième question qui m'a été posée, à savoir : *Quelles nouvelles possibilités ouvrent les technologies pour l'apprentissage et l'enseignement de la langue dans cette situation?*

Si l'on adopte une approche ergonomique (Rabi, 2005) pour la conception, le développement et l'évaluation de technologies potentiellement utiles à l'enseignement et l'apprentissage des langues, on va se centrer sur les besoins spécifiques de cette clientèle, dont les compétences (linguistiques et technologiques), les contextes de tâches (de compréhension et de production langagières orales et écrites) et les habitudes d'utilisation (des technologies langagières) ne sont certes pas les mêmes que celles des professionnels langagiers. Des adaptations 'didactiques' sont donc à prévoir tant au niveau des contenus qu'offrent ces technologies langagières que de leurs interfaces, et cela pour mieux répondre aux besoins des apprenants langagiers. Des tests d'utilisabilité (Baccino et coll., 2005) conçus pour mesurer la qualité de l'interaction 'utilisateur-tâche-outil' en ligne permettent de conduire à des recommandations qui visent l'amélioration de telles technologies. Dans le cadre du développement d'un prototype de dictionnaire en ligne pour apprenants avancés de français langue seconde, le dictionnaire [Dire autrement](#), j'ai mené de tels tests (Hamel, 2010; 2012; 2013) avec des dictionnaires et des apprenants. En situations semblables de micro-tâches langagières, comparée à celle de dictionnaires grand public, l'utilisation d'un dictionnaire d'apprentissage ciblant des besoins spécifiques (en matière de production écrite) a permis à des apprenants d'accomplir des tâches de construction et de révision de collocations avec un meilleur taux d'efficacité, d'efficacité et de satisfaction plus élevé. Ce genre de tests qui capturent de manière dynamique l'activité des usagers en ligne (Kovacs et coll., 2004) permettent parallèlement aussi de produire des profils d'usagers et de découvrir des usages technologiques inattendus. Ainsi, j'ai observé (cf. Hamel, op. cit.) des apprenants adoptant des parcours 'optimaux' de recherche d'information dans les dictionnaires en ligne et qui mènent à la réussite de la tâche Vs d'autres, dont les parcours moins efficaces, et qui mènent à l'échec de cette même tâche. J'ai aussi découvert que la ressource lexicale privilégiée des apprenants est WordRef.

Certains, comme les concepteurs d'Antidote, ont compris le potentiel du marché des apprenants langagiers pour leur correcticiel en proposant des contenus paramétrés selon le profil déclaré par l'utilisateur. C'est par ailleurs aux enseignants de langue à qui revient la responsabilité d'exploiter les affordances (Gibson, 1977) des technologies langagières à des fins didactiques et de révéler leur potentiel aux apprenants. Enseignants et apprenants de langues bénéficieraient sans doute de l'expertise des langagiers professionnels pour les aider à développer des compétences avec les technologies langagières. On pourrait envisager des partenariats de transfert d'expertise, des stages de formation, notamment pour les futurs maîtres.

En conclusion, savoir utiliser les technologies langagières un atout extraordinaire au portfolio, au CV professionnel des enseignants, futurs maîtres et apprenants de langues. Il leur faut apprendre à faire valoir et reconnaître leurs compétences de langagiers Web 2.0 par les (futurs) employeurs.

## Dictionnaire en ligne

---

Dire autrement. <<http://web5.uottawa.ca/direautrement/dico/dico.php>> (page consultée le 16 février 2015).

## Références

---

- ARMAND, F., D. DAGENAIS et L. NICOLLIN (2008). « La dimension linguistique des enjeux interculturels : de l'Éveil aux langues à l'éducation plurilingue », dans MC ANDREW, M. (dir.), Rapport ethniques et éducation : perspectives nationale et internationale, *Revue Éducation et Francophonie*, vol. XXXVI, n° 1, pp. 44-64.
- BACCINO, T., C. BELLINO et T. COLOMBI (2005). *Mesure de l'utilisabilité des interfaces*. Paris: Hermès Science, 280 p.
- GIBSON, J.J. (1977). « The theory of affordances », dans R. SHAW et J. BRANSFORD (dirs.), *Perceiving, Acting and Knowing*, Hillsdale, NJ : Erlbaum, pp. 67–82.
- KOVACS, B., F. GAUNET et X. BRIFFAULT (2004). *Les techniques d'analyse de l'activité pour l'interaction homme-machine*. Paris : Lavoisier, 228 p.
- HAMEL, M.-J. (2010). « Apprenants à la recherche de collocatifs dans les dictionnaires électroniques: analyse de l'interaction 'apprenant-tâche-dictionnaire' à l'ordinateur », *Revue Linguistica Atlantica*, n° 31, pp. 1-25.
- HAMEL, M.-J. (2012). « Testing aspects of the usability of an online learner dictionary prototype: A product and process oriented study », *Computer Assisted Language Learning*, vol. 25, n° 1, pp. 1-26 <<http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/09588221.2011.591805#.U7atgE3QeDY>> (page consultée le 16 février 2015).
- HAMEL, M.-J. (2013). « Analyse de l'activité de recherche d'apprenants de langue dans un prototype de dictionnaire en ligne », *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC)*, vol. 16, n° 1. <<http://alsic.revues.org/2613>> (page consultée le 16 février 2015).
- LAMARRE, P. (2001). « Le multilinguisme des jeunes allophones québécois : ressource sociétale et défi éducatif », *Colloque Panaméricain Industries culturelles et dialogue des civilisations dans les amériques*, Montréal, Québec, 22 au 24 avril 2002. <<http://www.er.uqam.ca/nobel/gricis/actes/panam/Lamarre.pdf>> (page consultée le 16 février 2015).
- MOORE, D. (2006). *Plurilinguismes et école*. Paris: Didier, 320 p.
- NOGIER, J.-F. (2008). *Ergonomie du logiciel et design web: Le manuel des interfaces utilisateur* 4<sup>e</sup> édition, Paris: Dunod.
- RABI, F. (2005). « A user-centered ergonomic approach to CALL research », dans EGBERT, J. et G. PETRIE (dirs.), *CALL research perspectives*, Cambridge : CUP, pp. 179-190.